

PARIS-TURF

Zoom
**LES PLUS GRANDES
COURSES PLATES
AU MONDE**



Portrait
**LANFRANCO
DETTORI**

jockey tenant du titre de l'Arc

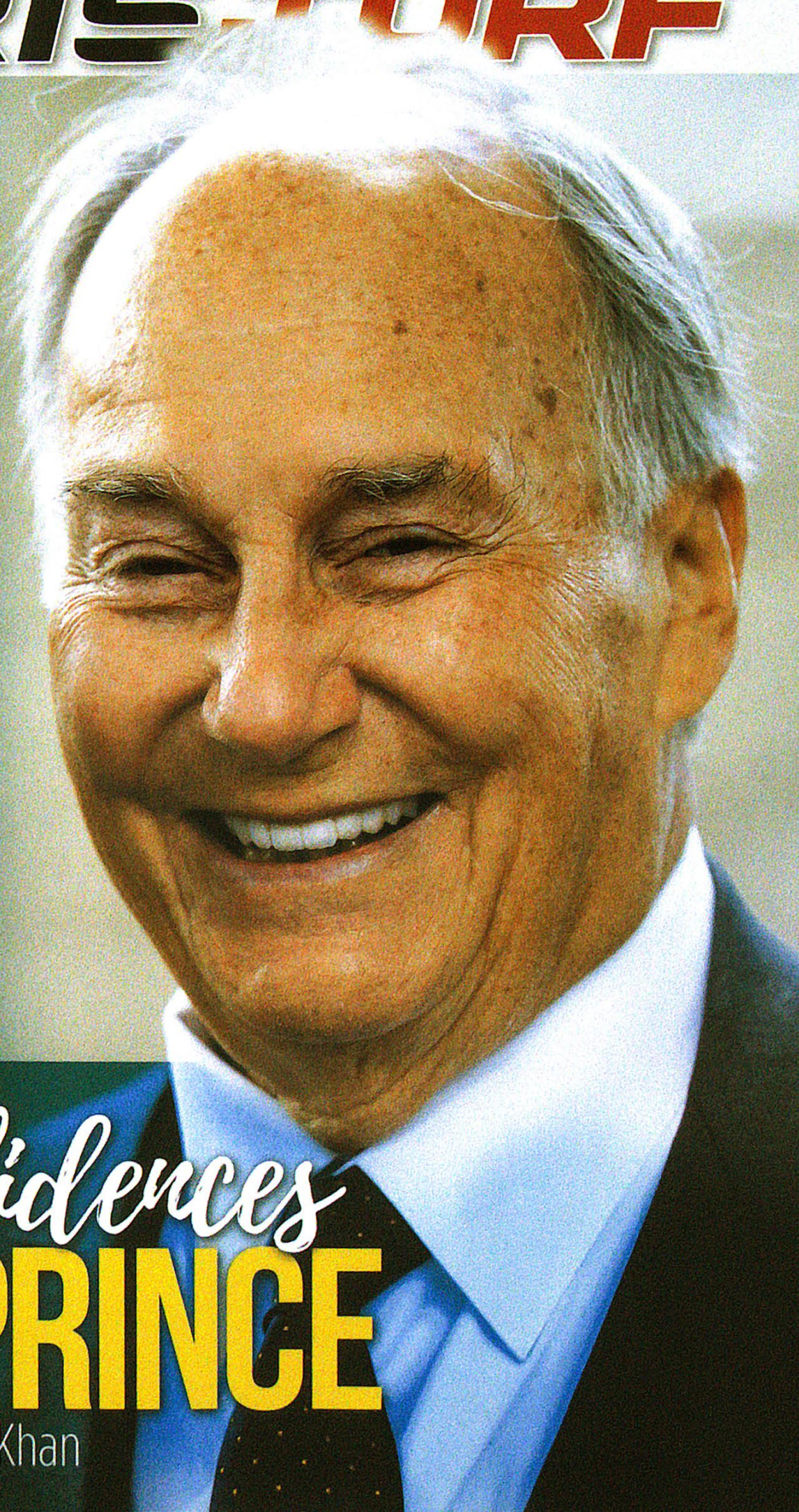
Destins
**"MAMAN, JE VEUX
DEVENIR JOCKEY !"**

Caméra sur
DIMITRI IORDANESCO

Comprendre
LES STALLES DE DÉPART

Les confidences
D'UN PRINCE

Son Altesse Karim Aga Khan



SOMMAIRE

6 PHOTOS
Quand l'objectif
capte l'exceptionnel

**12 LA GRANDE
RENCONTRE**
Son Altesse Aga Khan
se dévoile

30 DOSSIER
La 2^e vie
des chevaux de course

34 PORTRAIT
Lanfranco Dettori,
jockey de tous
les records

40 TURF MONDIAL
Les plus grandes courses
plates de la planète

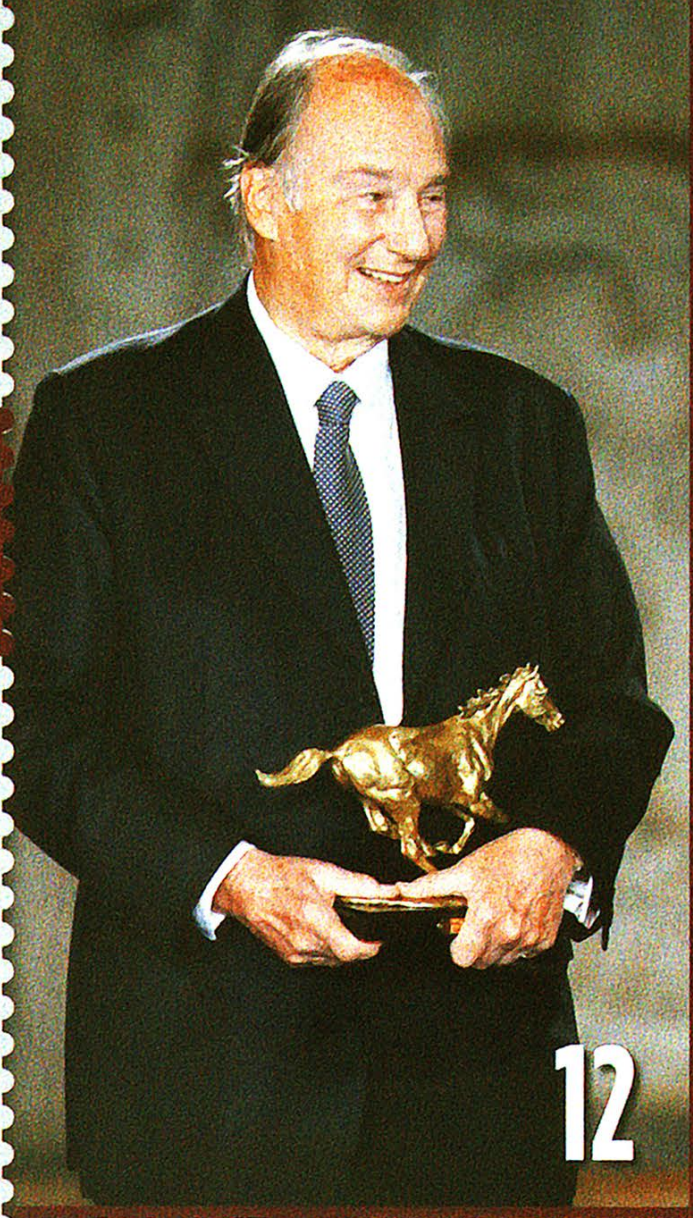
48 ÉMOTION
Paroles de parents
de jockeys

54 DÉCOUVERTE
Focus sur le réalisateur
Dimitri Iordanesco

60 JEUX
Le Géant souffle
sa première bougie

62 DÉCALÉ
Tout savoir sur
les stalles de départ

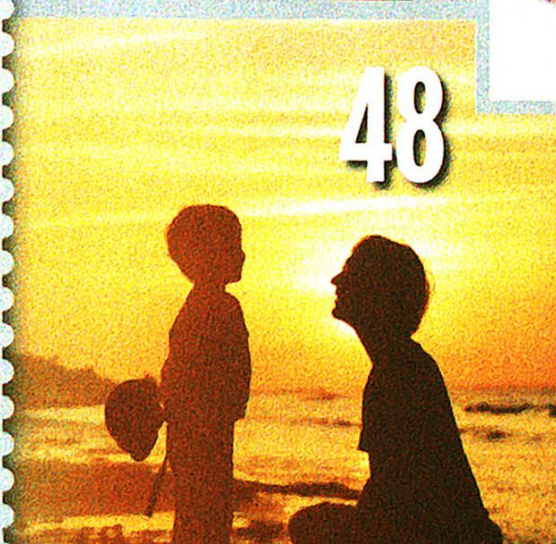
67 ANNIVERSAIRE
Paris-Turf fête ses 70 ans



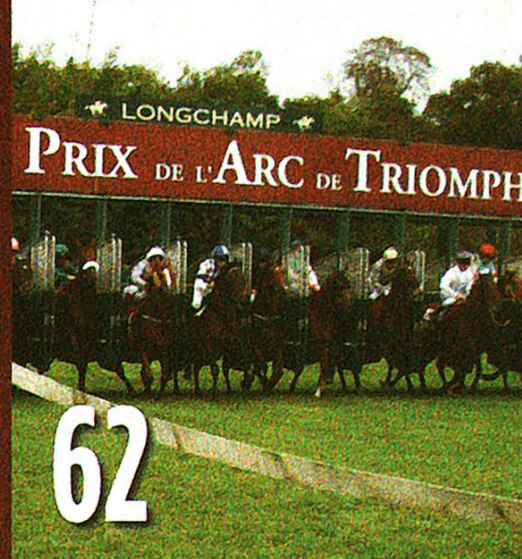
12



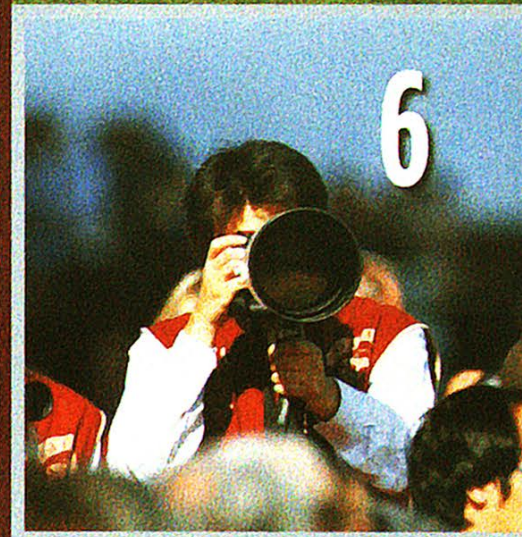
40



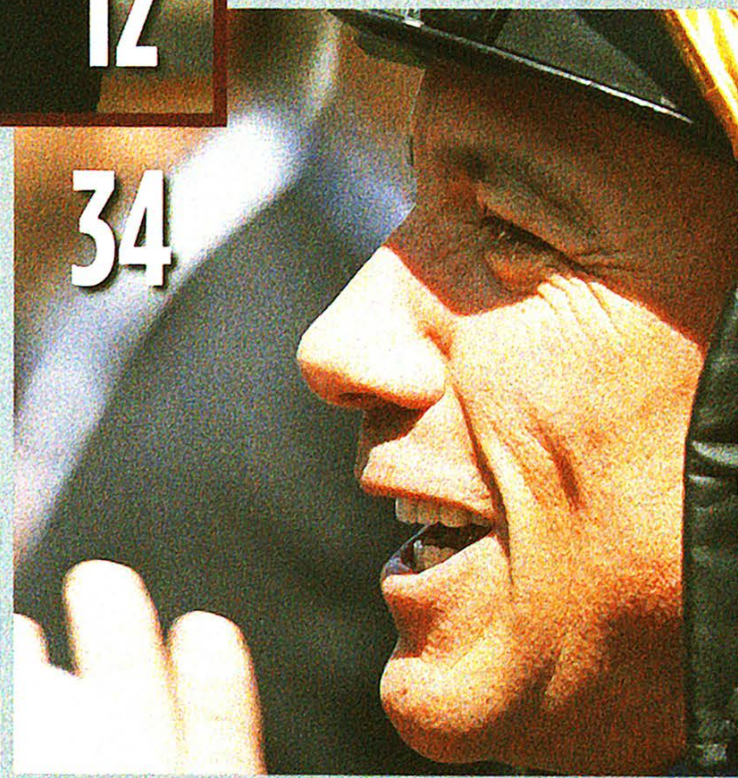
48



62



6



34



54

Équipe gagnante

Complices. À l'image de leurs victoires avec Dalakhani, Christophe Soumillon et Son Altesse Aga Khan collaborent avec succès depuis de nombreuses années. Le crack jockey belge, sous contrat avec la casaque verte de 2002 à 2009, monte de nouveau pour le prince depuis 2014. Ensemble, ils ont gagné deux "Arc de Triomphe".

Photo : Sorely Daga

PRINCE KARIM AGA KHAN

“UN DEVOIR DE CONTINUITÉ”

À la veille d'un Prix de l'Arc de Triomphe inédit à Chantilly, Son Altesse Karim Aga Khan a reçu "Paris-Turf" dans son domaine d'Aiglemont, à deux pas de l'hippodrome des princes de Condé. L'occasion d'évoquer avec ce grand propriétaire-éleveur la plus belle course du monde dans laquelle il compte quatre victoires. Mais aussi de revenir sur l'histoire d'une casaque mythique qui tutoie les sommets depuis plusieurs générations.

Le rendez-vous était fixé à 10 h 45 à Aiglemont, à deux foulées de Gouvieux (Oise). Au poste de sécurité du domaine, on contrôle et on garde nos papiers d'identité. En échange, nous recevons un badge. Précieux sésame pour pénétrer chez Son Altesse Aga Khan. On nous installe dans son bureau. La pièce est solennelle, chargée d'histoire. Les murs retracent cette saga familiale hippique dont les premières lignes ont été écrites par son grand-père. Les tableaux des champions « maison » répondent aux trophées glanés sur toute la pla-

nète courses. Partout, du vert : de la confortable moquette jusqu'au liseret des tasses à café. C'est la couleur de la casaque princière, mais aussi de l'Islam. Car ce diplômé d'Harvard est le 49e Imam de la communauté ismaélienne, un courant minoritaire musulman chiite. D'ailleurs, voilà le chef religieux qui entre dans son bureau. Costume cravate impeccable, parapheur sous le bras, il nous serre la main. Nous le saluons d'un "bonjour Monseigneur" d'usage. Après une séance photo, il s'installe en bout d'une grande table. Son assistante,

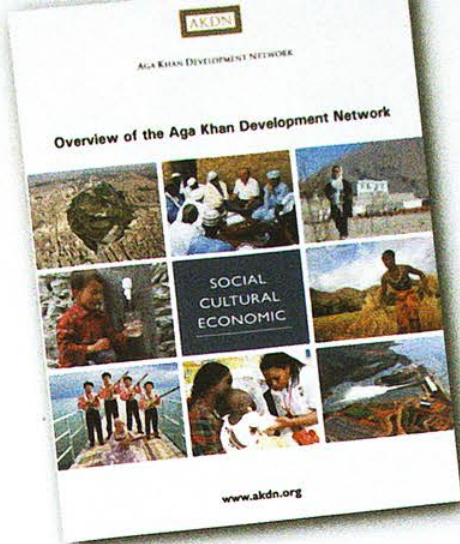
Nemone Routh, s'assoit en face de lui. L'interview peut commencer. Histoire, Chantilly, élevage, grands champions, institutions, souvenirs... Autant de thèmes que l'homme de bientôt 80 ans abordera avec un certain enthousiasme qui contraste avec sa voix calme et posée. Mais pas avec ses éclats de rire et ses différents sourires entendus, synonymes d'un certain sens de l'humour n'ayant d'égal que son autodérision. En témoigne cette phrase au sujet de son long apprentissage hippique : "Vous savez, Harvard n'enseigne pas ce genre d'activités..."



Cette année, le Prix de l'Arc de Triomphe se dispute de manière exceptionnelle à Chantilly. Quand on connaît votre attachement à cette ville, cela doit représenter beaucoup pour vous...

"Forcément. Chantilly est une ville historique et il existe deux traditions qui se rejoignent en ce qui concerne mes rapports avec Chantilly. D'abord à travers une organisation dénommée Aga Khan Trust for Culture (AKTC), une entité de soutien aux villes historiques dans le monde musulman. Inutile de revenir sur l'importance de ces cités, mais Chantilly est elle aussi une ville historique. Deuxièmement, elle entre dans le cadre d'intérêts personnels puisque mon grand-père, mon père et moi-même avons eu des chevaux ici. Chantilly a donc une grande importance dans la vie de ma famille. Il y a aussi l'avenir de Chantilly et de son champ de courses qui me tient à cœur. Sans oublier ce qui est amené à devenir une entité importante : le Musée du Cheval. Un musée qui doit se construire autour de la notion du cheval. Pas seulement du pur-sang, mais du cheval dans l'histoire de la race humaine, de ses représentations, des croyances qui l'entourent et de ses accomplissements. C'est passionnant."

Disponible. Pendant une heure, Son Altesse Karim Aga Khan a répondu aux questions des journalistes de "Paris-Turf".



Vous avez beaucoup œuvré pour la pérennisation de Chantilly et de son champ de courses. Etes-vous satisfait du rayonnement actuel de la cité du cheval ?

"Avec les autorités, nous avons mis en place un programme sur vingt ans. Nous sommes à peu près à mi-chemin, ce qui signifie qu'il reste encore dix ans de travail. Un travail qui consiste en divers apports à la ville de Chantilly. Le but est de faire que les éléments qui en font une ville exceptionnelle soient encore renforcés. De la faire mieux connaître, et pas seulement dans le domaine du pur-sang. Beaucoup de villes ont besoin d'avoir une vie soutenue. Chantilly n'y fait pas exception. Elle est unique et pour mille raisons. Voir l'Arc de Triomphe se disputer ici ne peut être que positif dans son rayonnement."

Votre casaque brille au plus haut niveau depuis plus de cinquante ans, mais est-il vrai que vous ne connaissiez pas grand-chose aux courses, quand vous avez repris les activités hippiques de votre père disparu tragiquement dans un accident de voiture ?

"C'est tout à fait exact. Mon grand-père est mort en 1957. Il m'a fallu alors reprendre toutes ses responsabilités religieuses et politiques pour la communauté ismaélienne dans un contexte assez difficile, notamment en Afrique et en Asie. C'est une lourde charge. Trois ans plus tard, survient la mort tragique de mon père. Deux successions à gérer en trois ans, c'était très compliqué. Mon père



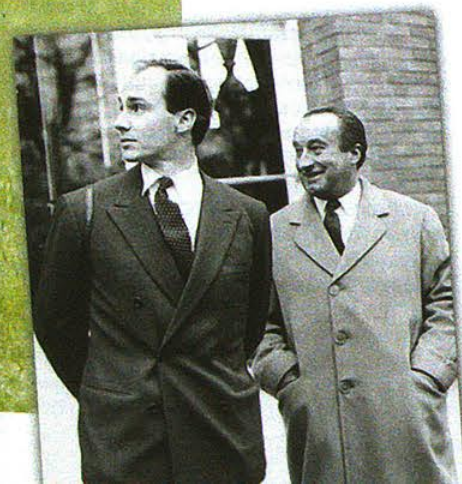
“Il m'a fallu près de vingt ans avant de comprendre un peu mieux ce qui se passait dans l'univers des courses. Que voulez-vous, Harvard n'enseigne pas ce genre d'activités”

avait racheté tous les intérêts que la famille avait dans les courses, mais mon frère et ma sœur estimaient qu'ils n'avaient les moyens de poursuivre cette activité. Que devais-je faire moi-même ? Question d'autant plus délicate que je craignais l'incompatibilité entre la charge religieuse et les activités hippiques. J'ai d'ailleurs consulté plusieurs fidèles avant de me lancer. Au départ, je l'ai fait par devoir de continuité. Mon arrière-arrière-grand-père, le 47^e Imam, avait lui-même des chevaux de courses en Inde. À mes yeux, il était important de poursuivre cette tradition. Mais il m'a fallu tout apprendre de A à Z.”

L'apprentissage a dû être difficile...

“Très difficile et très long. La casaque avait brillé au plus haut niveau en Europe depuis deux générations. Prendre la relève représentait pour moi un vrai challenge, et j'avais par ailleurs beaucoup de

Deux époques, deux entraîneurs. Cidessous, le prince en compagnie de François Mathet, qui lui offrira son premier “Arc de Triomphe” en 1982 avec Aklyda. Ci-contre, à l'entraînement avec Alain de Royer Dupré, double lauréat de l'épreuve pour la casaque princière avec Dalakhani (2003) et Zarkava (2008).



Attentif. Le prince en discussion avec son “jockey maison”, Christophe Soumillon, et avec Jean-Claude Rouget, chez qui il a aussi des chevaux à l'entraînement, à Pau.

travail. À l'époque, tous les collaborateurs de mon père, qui avaient eux-mêmes œuvré avec mon grand-père, devaient avoir entre 70 et 75 ans. Donc ils voyaient arriver du jour au lendemain un jeune homme qui savait à peine à quoi ressemblait un pur-sang. J'imagine qu'ils m'ont regardé avec perplexité. Je n'aurais pas aimé être à leur place (rires). Il m'a fallu près de vingt ans avant de comprendre un peu mieux ce qui se passait dans l'univers des courses. Que voulez-vous, Harvard n'enseigne pas ce genre d'activités (il sourit). Heureusement, François Mathet, qui était un homme cartésien et très rigoureux, a été un excellent professeur.”

Vous avez été formé par François Mathet et cela fait maintenant quarante ans que vous collaborez avec Alain de Royer Dupré. Ont-ils des points communs ?

(Il réfléchit) “Peut-être la façon d'analyser la condition d'un cheval. François Mathet était très observateur. Je crois que la chose qui caractérise des entraîneurs comme Alain et François Mathet, c'est l'observation. Elle est absolument fondamentale. Depuis l'élevage, jusqu'à l'entraînement, puis aux courses, c'est vraiment une activité d'observation. Si on n'observe pas, on est perdu...”

Il y a quelques années, vous avez également choisi de placer des chevaux chez Jean-Claude Rouget, à Pau.

“À un moment, nous avons envisagé d'avoir deux antennes : une à Paris et l'autre en province. Et puis Jean-Claude Rouget est monté dans l'échelon des entraîneurs. Et il monte

encore. Comme on me dit qu'il n'a pas l'intention de venir s'installer en région parisienne, mes chevaux sont répartis entre deux localisations, chez lui à Pau et ici, chez Alain de Royer Dupré et Mikel Delzangles.”

Pensez-vous que cela explique la constance des résultats de votre casaque à travers les générations ?

Oui. L'observation et l'interprétation en sont les bases... Je rigole toujours avec ma fille en lui disant : “Tu sais, le bon dieu n'a pas appris à parler aux chevaux. Donc, il nous revient d'interpréter ce qui se passe.” C'est très intéressant.

Patient. De l'aveu du prince, son apprentissage des courses a été “très difficile et très long”.



Les chevaux de votre grand-père couraient essentiellement en France et en Angleterre, voire en Irlande. Depuis, l'univers des courses s'est mondialisé. Comment votre écurie à-t-elle pu se maintenir au zénith aussi longtemps ?

"Nous n'aurions sans doute pas résisté s'il s'agissait d'un simple hobby. À un moment donné, une activité comme la nôtre devient une entreprise, structurée, rythmée par des objectifs que nous nous fixons régulièrement. C'est une question de dimension. Mais le métier restera toujours basé sur l'observation, et cela demande une attention constante. Je suis frappé par la vitesse à laquelle on peut perdre le contact. Il suffit d'un mois d'éloignement pour ne plus être en phase avec la réalité des choses. C'est étonnant."

La mondialisation des courses a également conduit les grands élevages traditionnels à internationaliser les courants de sang...

"Avant, on faisait surtout travailler les étalons de l'élevage familial. C'était une politique à risques. Quand on compare les mérites respectifs des reproducteurs, que constate-t-on ? Qu'un étalon sur dix réussit, voire sur vingt. Rien ne permet de savoir par avance que votre étalon deviendra un chef de race. Et le verdict intervient plusieurs années



Champion. Monté par Pat Smullen, Harzand s'adjuge le Derby d'Epsom 2016, le dixième de la casaque princière. Le fils du gagnant d'Arc, Sea The Stars, est actuellement le chef de file de la team Aga Khan.

après le choix des croisements. À une époque, je crois que nous avons pris le risque de soutenir certains de nos reproducteurs à 75 %. C'était très dangereux pour notre élevage. Il n'en est plus question. Aujourd'hui, je crois que nous n'irions pas au-delà de 45 % de jumenterie Aga Khan à un étalon. Un grand maximum. Le seuil raisonnable se situe à mon sens entre 25 et 30 %."

Jean-Luc Lagardère avait pour sa part fait tapis sur Linamix.

"Jean-Luc a réussi en mettant en œuvre des principes totalement contradictoires aux nôtres. Je lui en tire encore mon chapeau. Je lui disais : "Jean-Luc, tu contredis toutes les règles de base de notre activité, et tu réussis à merveille" (rires). Que pouvait-on dire alors, sinon bravo ? Non seulement Linamix a bien reproduit, mais il a marqué durablement sa descendance. Son apport a été très positif. Dans ce métier, il faut rester humble."



"Jean-Luc a réussi en mettant en œuvre des principes totalement contradictoires aux nôtres. Je lui en tire encore mon chapeau"

Écrit et édité par Agnès Khan en compagnie de Jean-Luc Lagardère

Il aurait sans doute été capable de "doubler la mise" sur Siyouni.

"C'est un reproducteur incroyable. Un très beau modèle. Très améliorateur. Mais encore une fois, on ne peut jamais le savoir à l'avance."

D'une manière générale, le parc des étalons en France s'est amélioré, avec notamment Siyouni ou Le Havre...

"Oui, sans aucun doute. Il y a beaucoup plus d'étalons de qualité en France, et les éleveurs n'hésitent pas à recourir à leurs services, ce qui n'était pas forcément le cas auparavant. Un cercle vertueux semble s'être mis en place. L'élevage français s'internationalise. Je suis ravi de voir cette évolution. Élever en huis clos n'est pas viable."

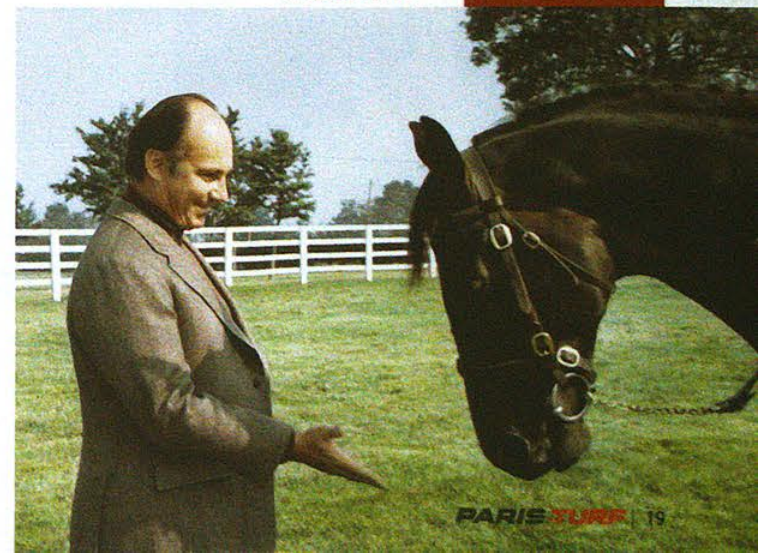
Comment s'est déterminé le choix du croisement qui a donné naissance à Harzand ?

Harzand appartient à la troisième génération de Sea The Stars, qui a tout de suite bien reproduit. Sa mère, Hazariya, était très bonne. Elle s'est accidentée dans les Irish Oaks, mais elle avait gagné groupe III sur 1.400 mètres. Le croisement avec une jument possédant pas mal de vitesse nous paraissait judicieux. Quand nous l'avons vu yearling, nous avons tout de suite été sous le charme. C'était un très beau cheval. Nous notons les poulains sur une échelle allant de 6, pour ceux qui seront sans doute réformés, à 1 pour les plus prometteurs. Et Harzand a tout de suite reçu une excellente note.



Étalon. Officiant au Haras de Bonneval, Siyouni est un reproducteur très améliorateur.

Souvenir. Son Altesse Aga Khan en compagnie de Top Ville, lauréat du Jockey-Club en 1979.



ÉLEVAGE : LE PROFIL IDÉAL

"LE VRAI BON CHEVAL VA DANS TOUS LES TERRAINS"

"J'apprécie par-dessus tout les courses qui se disputent à une époque de l'année où les champs de courses sont réguliers. J'ai connu beaucoup de grands chevaux qui ont eu d'excellents résultats dans des terrains spécialisés. On est heureux de les avoir, bien sûr, mais personnellement je n'aime pas beaucoup cela. On n'élève pas pour cela. On élève pour le cheval classique capable de se produire pratiquement dans tous les terrains, sauf peut-être les extrêmes : vraiment durs ou très lourds. On dit souvent que le très bon cheval va dans tous les terrains et je tends à penser que c'est vrai. Il n'est peut-être pas aussi performant sur la totalité des surfaces, mais il se sort de tous les terrains."



REPÈRES BIOGRAPHIQUES >>>

1927

L'Aga Khan III, grand-père de Karim Aga Khan, acquiert son premier haras en France, Saint-Crespin, dans le Calvados.

1936

Naissance à Genève de Karim Al-Husayni, le 13 décembre, futur Aga Khan IV.

1957

Décès de son grand-père, l'Aga Khan III. Alors étudiant à Harvard, il devient le 49^e Imam de la communauté ismaélienne sous le titre de l'Aga Khan IV ; la reine Elizabeth II lui confère le titre d'Altesse.

1960

Décès de son père, Aly Khan, dans un accident de voiture à Saint-Cloud. Karim Aga Khan reprend l'activité hippique ; il est tête de liste des propriétaires en France pour la première fois.

1964

Participe aux Jeux Olympiques d'Hiver à Innsbruck en ski pour l'Iran.

1969

Épouse le mannequin Sally Frances Croker-Poole, la begum Salimah (il divorce en 1995).

1977

Rachat de l'élevage Dupré ; création du centre d'entraînement d'Aiglemont à Gouvieux.

1978

Rachat de l'élevage Boussac.

1981

Victoire mémorable de **Shergar** dans le Derby d'Epsom.

1982

Première victoire dans l'Arc avec **Akiyda** ; premier titre de tête de liste des éleveurs en France.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES >>>

Le courage peut-il se transmettre de façon génétique ?

“Ah oui, je crois. Comme la veulerie. Je pense que la volonté à l'effort est quelque chose qui se transmet. Il me semble, par exemple, que **Sea The Stars** transmet la loyauté. Et c'est un élément très important. Parce qu'on demande aux chevaux de livrer le maximum qu'ils peuvent donner. Si un cheval se retient, on se retrouve très vite dans la difficulté. La veulerie, c'est la mort de l'élevage.”

Pourquoi avoir vendu la mère d'Harzand ?

Comme tous les grands élevages, nous sommes obligés de vendre régulièrement des chevaux. Notre politique consiste à préserver la profondeur dans la jumenterie, afin de ne pas perdre des courants de sang importants. En ce qui concerne la famille d'**Harzand**, nous avons gardé toutes les sœurs, ainsi que d'autres juments issues de cette même lignée maternelle. Faire vivre, et enrichir les courants de sang, c'est la grande affaire de notre métier. Parfois une grande lignée peut s'endormir. Il nous est alors arrivé d'utiliser des étalons presque fous pour apporter cette petite étincelle susceptible de réanimer la volonté de réveiller la famille. Je dis bien presque fou. Des animaux qui avaient une vivacité extrême. **Grey Sovereign** est un bon exemple. Toute la descendance de **Nasrullah**. On travaille aussi sur un principe parfois controversé selon lequel moins par moins fait plus. Voilà pourquoi nous n'hésitons pas à présenter une jument nerveuse à un étalon qui ne l'est pas moins. Pour avoir un cheval normal. C'est une formule que nous avons déjà testée avec succès. L'élevage est un jeu de stratégie passionnant, même si la nature a la fâcheuse habitude de vous rappeler régulièrement que vous avez tort.

Mère d'Harzand, Hazariya a depuis été vendue mais toute la lignée a bien entendu été conservée au sein de l'élevage Aga Khan.



un étalon qui ne l'est pas moins. Pour avoir un cheval normal. C'est une formule que nous avons déjà testée avec succès. L'élevage est un jeu de stratégie passionnant, même si la nature a la fâcheuse habitude de vous rappeler régulièrement que vous avez tort.



“On court pour élever, et on élève pour courir”. Cette quête de l'excellence n'a pas de fin. Pourtant, Zarkava c'était un peu l'idéal réalisé ?

Zarkava était effectivement une pouliche hors normes. Elle a tout gagné. Et tout le monde se rappelle notamment de l'exploit réalisé dans le “Vermeille”. Ce jour-là, Madame n'avait pas envie de sortir de sa stalle. Stupeur dans les tribunes. Je vous laisse imagi-

“De tous les Derbies que j'ai suivis, je n'ai jamais vu un cheval préparer la ligne droite comme **Shergar**”

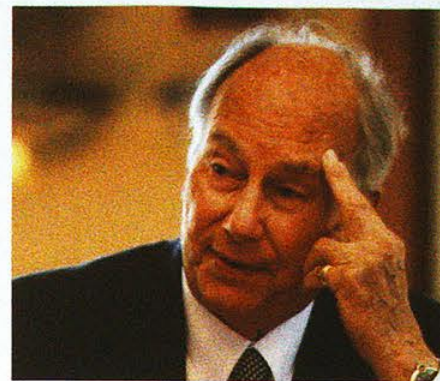
ner la tête du propriétaire (*rires*). Seule une pouliche exceptionnelle pouvait gagner de cette manière. Alain (de Royer Dupré) avait très vite décelé chez elle un talent immense. Très tôt, il avait compris qu'il s'agissait d'une pouliche d'exception.”

De tous les champions que vous avez élevés, c'est Zarkava que vous détachez ?

“Il y a **Shergar** aussi. C'était un cheval hors pair. La manière dont il a remporté le Derby d'Epsom, en 1981, était fabuleuse. De tous les Derbies que j'ai suivis, je n'ai jamais vu un cheval préparer la ligne droite comme **Shergar**. C'était remarquable, il faisait un canter (*il mime le propriétaire incrédule regardant dans ses jumelles*) et je me suis dit : “Est-ce que mes jumelles me mentent ou est-ce que ce cheval fait réellement un canter ?” On a le droit d'avoir un doute quand on est propriétaire et qu'on voit ça... “Is it true or not ?”

Quel conseil donneriez-vous à une personne qui voudrait se lancer dans l'élevage ?

Son Altesse Aga Khan contemplant le lauréat du Derby d'Epsom 2016, Harzand, en compagnie de son entraîneur Dermot Weld.



>>> REPÈRES
BIOGRAPHIQUES

1983

Enlèvement de **Shergar** alors étalon qui disparaît dans des circonstances restées nébuleuses après demande de rançon.

1998

Épouse la princesse Gabriele zu Leiningen, la begum Inaara (il divorce en 2011), avec laquelle il a trois enfants : Zahra, Rahim et Hussain.

2000

Deuxième victoire dans l'Arc avec **Sinndar**.

2003

Troisième victoire dans l'Arc avec **Dalakhani**.

2005

Il est à l'initiative de la Fondation pour la sauvegarde et le développement du domaine de Chantilly ; rachat de l'élevage Lagardère.

2007

Jubilé d'Or (50 ans) du prince Aga Khan.

2008

Quatrième victoire dans l'Arc avec l'invaincue **Zarkava**, trois semaines après un “Vermeille” mémorable.

2009

Rempporte sept courses au cours du week-end de l'Arc dont cinq groupes I.

2011

14^e titre de tête de liste des propriétaires en France.

2015

7^e titre de tête de liste des éleveurs en France.

DANS L'ACTUALITÉ
**FAVORABLE
AU NOUVEAU
LONGCHAMP**

"Je crois que tous les sports ont besoin de tenir compte de la nécessité de se moderniser. Et aussi de pouvoir mieux se placer vis-à-vis du public et des sponsors. Le sport d'aujourd'hui n'est plus du tout ce qu'il était il y a cinquante ans. Toutes les infrastructures sportives importantes ont donc besoin de se mettre à jour. Ce qui me fait très plaisir, c'est que les instigateurs du projet ont choisi un architecte de la plus grande renommée, qui va faire quelque chose d'exceptionnel. L'objectif, je crois, n'est pas de révolutionner Longchamp mais de le moderniser dans la continuité de ce qu'est ce champ de courses remarquable. Je suis ravi que M. Dominique Perrault ait été choisi pour réaliser ce travail."



DEMAIN ?
**"IL FAUT
QUE LA
FAMILLE
CONTINUE"**



"Pour le moment je pense que c'est ma fille aînée, Zahra (à gauche ci-contre), qui prendra le relais. Elle suit l'activité de très près, même davantage que moi aujourd'hui. Elle est passionnée et tout à fait capable de mener cela et je crois que ses frères la suivront. Je n'ai jamais eu de doute qu'elle continuerait. Elle a monté à cheval très jeune et elle aime ça. Maintenant cette entreprise a besoin du soutien de la famille. Un membre ne peut pas tout gérer seul. Pour des raisons évidentes. Il faut que tous les enfants soient d'accord pour poursuivre l'activité. J'espère que ce sera le cas pour nous."



Solidaire. Au Gala des courses, en compagnie de sa fille, la princesse Zahra (à gauche), et de la famille Soumillon.

La part d'inconnu, ou la part de mystère ?

"Le mot mystère implique qu'il n'existe pas de connu. Mais dans notre activité, la réflexion s'appuie aussi sur des éléments tangibles comme les aptitudes respectives ou les résultats. Donc, il existe des points fixes avec lesquels on peut travailler. Et toute la difficulté consiste à slalomer entre la part de connu, et la part d'inconnu. Et c'est un jeu passionnant."

En parlant de slalom, vous avez justement été un grand skieur...

"J'ai participé autrefois à pas mal de concours. Mais je ne crois pas que vous soyez venus me voir pour que je vous parle de ski (rires)..." ■



DANS L'ACTUALITÉ

10 VICTOIRES AGA KHAN DANS LE DERBY D'EPSOM

C'est en 1930 que les couleurs de la famille triomphent une première fois dans le Derby, avec la victoire de l'outsider **Blenheim**. Son propriétaire, l'Aga Khan III, grand père de Karim, est le premier surpris. Beaucoup plus attendu sera le succès de **Bahram** cinq ans plus tard. Seul cheval entre les deux guerres mondiales à enlever les 2.000 Guinées, le Derby et le St Leger, ce fils de **Blandford**

Frank Butters. Nouveau coup d'éclat la saison suivante avec la victoire de **Mahmoud** qui devance son compagnon d'entraînement **Taj Akbar** en battant le record de l'épreuve (2'33"0). Après la guerre, le prince achète, sur les conseils avisés de son fils Aly, la moitié du vainqueur du Prix Hocquart, **My Love**, propriété de Leon Volterra. Sous ses nouvelles couleurs, la recrue offre un quatrième succès dans le Derby à la famille qui sera suivi d'un cinquième en 1952 avec **Tulyar**. À la mort de l'Aga Khan III en 1957, le prince Aly Khan reprend logiquement toutes les activités hippiques de la famille mais, en 1960, un tragique accident de voiture bouleverse complètement le cours des choses. Après avoir longtemps hésité, son fils Karim, l'actuel Aga Khan, décide alors de reprendre le flambeau. "Le devoir de continuité", comme il l'explique clairement.

Il faut attendre une vingtaine d'années avant que la casaque signe un nouveau succès dans le Derby. Entretemps, Son Altesse avait considérablement étoffé sa jumenterie en achetant les effectifs Dupré et Bousnac. **Blushing Groom** pêche par manque de tenue en 1977, mais c'est **Shergar** qui propulse la casaque au zénith, en perdant en route ses adversaires dans l'édition de 1981. "Il donnait tellement l'impression de dominer ses adversaires que je me suis demandé si les jumelles ne me mentaient pas", commente avec humour Son Altesse l'Aga Khan. Kidnappé peu de temps après son arrivée au Haras, **Shergar** n'a le temps de produire que trente-cinq poulains et pouliches. **Shahrestani** l'emporte en 1986 au détriment de **Dancing Brave** considéré comme le vainqueur moral. Victoire devant beaucoup au sens tactique de son cavalier Walter Swinburn, parti au bon moment. **Kahyasi** lui succède en 1988. Il porte les célèbres couleurs cerclées vert et marron du grand-père de l'Aga Khan qui sont revêtues lorsque l'actuel Aga Khan aligne deux partants de première chance dans le même Groupe I en Angleterre ou en Irlande. Puis c'est le tour de **Sindar** en 2000, qui termine en beauté sa saison par une victoire dans l'Arc de Triomphe. Enfin **Harzand** porte à dix le score de la famille dans l'épreuve considérée comme la course la plus célèbre du monde. ■



The King George VI & Queen Elizabeth Diamond Stakes

